

LA NATURE AU SERVICE DU JARDIN : UN JUSTE ÉQUILIBRE

Serge GADOUM, chef de projet Pollinisateurs OPIE
Denis PÉPIN, ingénieur écologue et agronome, journaliste horticole et auteur

Quoique l'on fasse, la nature aura toujours le dernier mot au jardin. Essayons alors d'en tirer le meilleur parti pour éviter de subir les assauts des ravageurs des cultures ou des herbes non désirées. En réalité, la plupart des plantes et des animaux qui fréquentent le jardin aident, directement ou indirectement, le jardinier (concept d'auxiliaire). Cette aide précieuse est indispensable à la fertilité et à la productivité des jardins.

La biodiversité est garante de l'équilibre écologique du jardin (concept d'équilibre dynamique). Elle concerne en premier lieu la diversité des plantes et des animaux, mais aussi la diversité des structures végétales, des aménagements, des modes d'entretien.

Des fonctions écologiques vitales

Le jardin doit se concevoir comme deux compartiments (aérien et souterrain) fonctionnant en interface.

Le sol est vivant

Tous les jardiniers connaissent les lombrics, mais la plupart ignorent leurs fonctions écologiques essentielles et leur mode de vie si sensible à l'usage des pesticides et aux excès de travail du sol. Ce sont des décomposeurs talentueux mais aussi des laboureurs qui aèrent et assainissent le sol, l'enrichissent en humus et concentrent les éléments fertilisants au profit des plantes.

Bien d'autres animaux assurent des fonctions similaires de minéralisation des végétaux morts, des cadavres et déjections animales : collemboles, acariens et mille-pattes décomposeurs, Grillon des bois, de très nombreuses larves d'insectes, cloportes, iules, nématodes, mollusques.

La grande majorité des bactéries et champignons du sol sont essentiels à la vie des plantes : absorption de l'eau et des sels minéraux, fixation de l'azote, transformation de l'azote organique en nitrate assimilable par d'autres bactéries, contrôle des germes pathogènes ...

Cette vie ne saurait se développer ailleurs que dans un sol exempt d'engrais chimiques et des pesticides, y compris de cuivre. Comme dans la nature, le sol restera riche s'il est aéré, fourni en humus et couvert d'un paillis

permanent, ou au contraire pauvre (oligotrophe) mais toujours productifs en floraisons si l'on prend soin d'évacuer le foin. Ceci est possible dans tous les jardins.

Les pollinisateurs des plantes cultivées

En Europe, plus de 80 % des cultures alimentaires dépendent des pollinisateurs pour produire des fruits, des légumes ou des semences. Les meilleurs pollinisateurs sont les insectes hyménoptères : abeilles sociales et abeilles solitaires. Mais il ne faut pas oublier les autres pollinisateurs sauvages : mouches, coléoptères, papillons, etc.

Il est très facile d'attirer des pollinisateurs dans le jardin, en particulier les abeilles sauvages, aussi efficaces voire plus que les abeilles domestiques. Il faut leur fournir le couvert (fleurs en permanence) et le gîte (sites et matériaux pour nidifier). C'est possible dans tous les jardins.

Des insectes prédateurs et des parasitoïdes

Créer un environnement favorable aux auxiliaires indigènes pour qu'ils s'y installent et luttent efficacement contre les pucerons, les acariens, les cochenilles, les limaces et escargots ... suffit normalement. Il faut cesser, en introduisant des espèces, de jouer aux apprentis sorciers dans les jardins et les espaces verts, l'exemple de la coccinelle chinoise doit servir de leçon.

La diversité des prédateurs et des parasitoïdes est très importante. Tous viennent dans les jardins dès lors qu'ils peuvent y trouver des conditions favorables à tous les stades de leur vie, pour se nourrir, se reproduire, nicher, abriter leurs jeunes, s'abriter en hiver ou lors des étés caniculaires.

Le contrôle des pucerons est réalisé par de nombreuses espèces de coccinelles, des larves de syrphes, des chrysopes, des hémérobes ou cécidomyes, les perce-oreilles, des micro-guêpes parasitoïdes, les mésanges bleues, des araignées....

Les limaces et escargots, en particuliers leurs œufs et

les jeunes, sont la proie de nombreux animaux : carabes, staphylins, vers luisants, limaces et escargots carnassiers, hérisson, crapauds, tritons, grives, merles ...

Les prédateurs et parasitoïdes des papillons sont légion : certains s'attaquent aux œufs, d'autres aux chenilles, aux cocons ou aux adultes. Les oiseaux s'en régaleront, notamment pendant la période de nidification et en hiver. Les chauves-souris sont des prédateurs efficaces des certains papillons nocturnes (noctuelles).

La présence de ces auxiliaires et leur action bienfaitrice n'est pas le fruit du hasard, d'une manne céleste ou de générations spontanées. C'est au jardinier d'aménager et d'entretenir son jardin pour que la nature fonctionne au maximum à son service.

COMMENT FAVORISER LES ÉQUILIBRES ÉCOLOGIQUES AU SERVICE DU JARDIN?

L'importance des plantes sauvages et des variétés rustiques de fruits et légumes

Les plantes sauvages jouent un rôle primordial. En hébergeant de nombreux animaux phytophages (insectes, acariens, mollusques...), elles sont le garde manger des prédateurs et parasitoïdes. Leur pollen et leur nectar sont une source de protéines et de sucre essentielle à la survie des insectes auxiliaires, en particulier en fin d'hiver et en automne. Elles fournissent des baies aux oiseaux et offre de multiples micro-habitats aux insectes (abris, supports de ponte).

De nombreuses "sauvageonnes" présentent un intérêt esthétique qui n'a rien à envier aux plantes horticoles et exotiques. Beaucoup ont aussi des vertus médicinales. Elles peuvent être présentes dans tous les jardins. Sauf à vouloir un jardin très sauvage, il ne s'agit pas pour autant de laisser le jardin se couvrir de plantes indésirables envahissantes et peu esthétiques.

Où accueillir des plantes sauvages? Rien de plus simple. D'abord dans la pelouse : primevères, violettes, pâquerettes, millepertuis couché, érythrée, véroniques, bugle

rampante, brunelle, épervière et tant d'autres. Même le pissenlit a sa place et son contrôle est si facile. Si la surface du jardin le permet, une partie de la pelouse peut être transformée en prairie ou, plus réduite, en simple lisière herbeuse le long des haies. Les insectes et les batraciens s'y plairont. Leur bonheur est dans le pré!

Dans les haies, la plantation de quelques arbustes indigènes bien choisis, mêlés aux arbustes horticoles, suffit pour attirer et accueillir une faune très variée et de nombreux auxiliaires : noisetier, sureau, cornouiller mâle, buis, houx, viorne obier, érable champêtre... Dans les massifs arbustifs et de vivaces, sachez faire une place aux plantes sylvestres : anthriscus, digitale, euphorbe des bois, mélitte, sceau de Salomon, scrofalaire noueuse...

Bannir les plantes invasives

Quelques exemples de plantes à problèmes : le Cytise (*Laburnum anagyroides*) dans le nord de la France, le Solidage du Canada (*Solidago canadensis*) et le Solidage glabre (*Solidago gigantea*), le Buddléia ou Arbre aux papillons (*Buddleja davidii*) non stérile, l'Herbe de la Pampa (*Cortaderia selloana*), le Robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*).

Pailis permanents

La terre ne devrait jamais rester nue, sans quoi elle se couvre d'herbes souvent difficiles à contrôler, responsables de la mauvaise réputation des plantes sauvages. Sous les pailis, d'innombrables microorganismes et micro-animaux s'activent et le transforment en humus. Les pailis sont aussi des abris efficaces pour les animaux du jardin dans la journée, à l'abri de la lumière, en hiver et en été.

Pour pailler, il suffit simplement de récupérer tous les déchets verts du jardin et de les étaler sur le sol, broyés si nécessaire. C'est possible dans tous les jardins.

En complément des pailis, les plantes couvre-sol sont à privilégier : en lisière des haies, des massifs arbustifs, entre les vivaces hautes. Le lierre est l'un des meilleurs

couvre-sol. Grim pant, ses lianes tressent des abris, ses fleurs fournissent une nourriture appréciée en automne et ses baies mûrissent en fin d'hiver.

Abris artificiels

Si le jardin n'offre pas suffisamment de structures favorables pour l'abri et la nidification des animaux, il est maintenant possible d'acheter des abris dans le commerce, le mieux étant de les fabriquer soi-même: nichoirs pour abeilles solitaires, pour guêpes solitaires mangeuses de pucerons ou de chenilles, nichoirs pour divers oiseaux, abris pour les chauve-souris, abris pour les hérissons, les batraciens, les coccinelles, les chrysope, les perce-oreilles...

Structures et aménagements accueillants.

En complément, il est très utile d'aménager une mare ou un petit bassin, ne serait-ce qu'un simple bain d'oiseau, dimensionnés en fonction de la surface et du style du jardin. Les branches des arbres et des arbustes taillés seront assemblées en petits fagots et glissés sous les haies. Un tas de bois, de pierres seront assemblés de façon esthétique pour abriter de très nombreux animaux : batraciens, hérisson, lézards, belette...

La nature au service de tous les jardins

Petits ou grands, à la campagne ou à la ville, d'ornement ou de production, tous les jardins peuvent profiter des services écologiques, décoratifs et économiques de la nature. Et cela, quelque soit le style du jardin (anglais, japonais ou à la française). Évidemment, la manière de favoriser la nature sera différente dans un style ou un autre, mais les principes et les objectifs qui guident le jardinier seront les mêmes.

Les possibilités sont si variées que chacun peut concrètement agir pour favoriser la nature au service du jardin et des équilibres écologiques.

Le jardinier découvrira ainsi une autre vertu de cette approche naturelle : le jardinage devient beaucoup plus facile, moins contraignant, moins pénible et l'entretien du jardin plus rapide et tellement plus écologique. Que du bonheur!

Pour en savoir plus

- Vincent Albouy : « Les insectes, amis de nos jardins ». Edisud
- Coccinelles, primevères, mésanges. La nature au service du jardin", de Denis Pépin avec la collaboration de Georges Chauvin. Édition Terre Vivante
- Denis Pépin : « Compost et paillage au jardin. Recycler, fertiliser ». Édition Terre Vivante
- Denis Pépin : « Jardins écologiques d'aujourd'hui ». Ouvrage collectif. Édition Terre Vivante
- Denis Pépin : « Le grand livre des haies ». Éditions Larousse.

Vive la biodiversité dans les jardins
Journée à thème de la SNHF
Paris, le 22 janvier 2009